

Un même combat pour l'émancipation par l'éducation *L'Université des chèvres*, de Christian Lax (2023)

On pourrait croire qu'il s'agit d'un énième opus réclamant l'éducation pour tous, terreau favorable à l'émancipation et à la conquête d'une liberté par le savoir. C'est sans doute un peu cela, mais dans cette *Université des chèvres*, de Christian Lax, publiée chez Futuropolis en janvier 2023, les dessins se mêlent aux textes et laissent éclater cette forme de violence qu'on oppose toujours à ceux qui militent au nom d'une liberté qu'ils réclament pour les autres.

On voudrait pouvoir écrire des pages sur cette bande dessinée, pour la défendre si besoin en était et surtout pour inciter à la lire et à en parler autour de soi. On évoquerait le fond bien sûr, mais aussi la forme. On insisterait sur le crayonné – au ton pastel et délicat – qui tranche avec la violence symbolique et réelle des situations enracinées dans un passé toujours renouvelé et terriblement actuel.

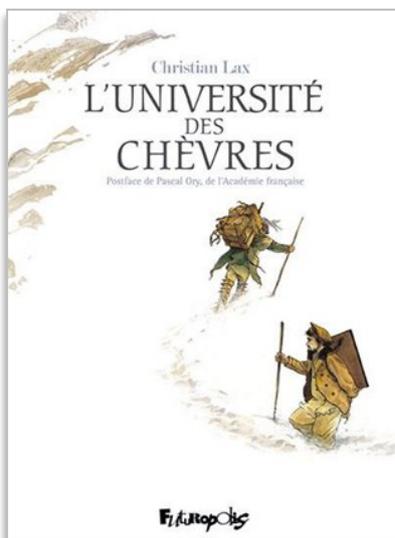
Et puis on soulignerait le texte magnifique que Pascal Ory, historien et membre de l'Académie française, offre en postface pour donner d'autres clés de lecture, complémentaires, inscrivant défi-

nitivement cette bande dessinée dans ses racines historiques, sociologiques, politiques et culturelles.

Mais, parfois, pour présenter un livre, ne faudrait-il pas plus simplement faire confiance à cette quatrième de couverture qui dit tout, ou plutôt qui en dit juste assez ? Une fois n'est pas coutume, sans aller jusqu'au montage de citations qui n'est guère dans les pratiques du CÉAS, comment ne pas simplement dire que passer à côté de ce livre, ce serait manquer quelque chose de tout simplement important et peut-être même d'essentiel ?

« Le paradoxe aujourd'hui, est que tous les excès sont permis sur la toile, mais qu'il est ultra facile de museler ceux qui font leur boulot dans la presse » (patron du Phoenix Post).

trième de couverture qui dit tout, ou plutôt qui en dit juste assez ? Une fois n'est pas coutume, sans aller jusqu'au montage de citations qui n'est guère dans les pratiques du CÉAS, comment ne pas simplement



Christian Lax, *L'Université des chèvres*, 151 pages (23 euros)

Extraits choisis

Pascal Ory – Postface

« Il ne s'agit jamais ici que d'un conte. La plus ancienne tradition des arts et des sciences nous le rappelle avec obstination : on peut faire de la beauté avec du terrible, on peut susciter de l'espérance avec de l'atrocité. Au lecteur de conclure, pour sa gouverne. »

Quatrième de couverture

« Des Alpes françaises aux montagnes d'Afghanistan, en passant par les États-Unis, du XIX^e siècle à nos jours, l'école a toujours été martyrisée par les obscurantistes de toute obédience. [...] Par la vertu d'un récit magnifique de colère et de générosité, de beauté et d'amour, Christian Lax nous livre un lumineux plaidoyer pour une école sanctuarisée, qui émancipe et qui libère. »

Dans le livre

« L'éducation élève l'esprit. »

« L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde. – Nelson Mandela. »

Ils sont colporteurs en écriture et parfois aussi en chiffres. Ils apportaient la lecture et le calcul dans les coins reculés. Ils sont instituteurs itinérants quand la guerre, la tradition ou la politique empêchent ce partage inestimable de l'accès au savoir, à tous les savoirs, quels que soient sa situation géographique, ses croyances, sa nationalité, son sexe. Ces « ils », ce sont tous les Fortuné et les Sanjar d'ici et d'ailleurs, d'hier et de demain.

Ces « ils », ce sont aussi, bien sûr, des « elles ». Et dans cette *Université des chèvres*, elle n'est pas institutrice mais journaliste pour le *Phoenix Post*. Puisqu'on ne l'autorise pas à écrire ce qu'elle risquerait d'écrire au sujet d'une fusillade dans une école de Parkland – pour ne pas déplaire aux nouveaux propriétaires et financeurs du journal –, elle va partir sur le terrain de l'investigation... Direction Kaboul... Elle s'appelle Arizona, elle lutte contre l'ignorance et l'intolérance, et son histoire personnelle vient se fracasser contre le mur de l'actualité qui traverse le monde.

D'un petit coin de France à la terre Hopi, des talibans aux trumpistes, est-ce vraiment un hasard si la dernière planche laisse planer des cerfs-volants au-dessus d'un paysage meurtri d'Afghanistan ?

Ces quelques lignes suffiront-elles à dire haut et fort que cette *Université des chèvres* relate une réalité qui n'a certes rien de très gai mais qui pourtant donne une envie folle de chausser de bonnes chaussures, de mettre notre tableau noir sur notre dos et de partir à la rencontre de ceux qui veulent apprendre, comprendre et construire leur propre... voix ⁽¹⁾ ?

Nous ne sommes pas loin de penser qu'il y a un petit bout de cette image partout où l'on essaie d'apporter autre chose que le brouhaha régulier et lancinant d'un monde qui nous échappe à force de laisser à d'autres le soin de construire nos propres destins à coup de TikTok et autres ChatGPT...

(1) – Pour mémoire, à leur arrivée en Afghanistan, les talibans ont interdit de pratiquer le vol des cerfs-volants, mais aussi la musique, entre autres... On pourra lire avec intérêt le roman de Khaled Hosseini, *Les cerfs-volants de Kaboul* (2003 ; traduction française chez Belfond, 2006) et voir ou revoir son adaptation cinématographique de 2007. Par ailleurs, pour se donner la force et l'énergie de croire que l'école est parfois un lieu que les enfants font le choix de rejoindre par-delà des rivières, des terres arides et des montagnes escarpées, on pourra lire à profit *Sur le chemin de l'école*, de Marie-Claire Javoy, éditions l'Éditeur, 2014, et prolonger la prise de conscience par le film que Pascal Plisson a réalisé (disponible en DVD et Blu-ray).